

## Robert Desnos Le Veilleur du Pont-au-Change (1942)

**Robert Desnos (1900-1945)**, qui a été, dans les années 20, l'un des plus actifs compagnons d'André Breton pour la conquête surréaliste (voir pp. 226-227), s'est consacré par la suite à une poésie plus populaire, sensible par ailleurs aux apports du monde moderne, auxquels ses activités de journaliste et d'homme de radio le rendaient éminemment perméable.

Il s'engage dans la clandestinité sous l'occupation, fait paraître *Le Veilleur du Pont-au-Change* sous le pseudonyme de Valentin Guillois, puis, l'**action relançant sa verve poétique**, publie des recueils (*Fortunes*, 1942, *État de veille*, 1943). Il est en train de regrouper ses écrits antérieurs quand il est interné, puis déporté. Il mourra du typhus quelques jours après sa libération du camp de Terezienstadt en Tchécoslovaquie.

« Je suis le veilleur... »



Photo de  
Robert Doisneau.

Je suis le veilleur de la rue de Flandre.  
Je veille tandis que dort Paris.  
Vers le nord un incendie lointain rougeoie dans la nuit.  
J'entends passer des avions au-dessus de la ville.

5 Je suis le veilleur du Point du Jour.  
La Seine se love dans l'ombre, derrière le viaduc d'Auteuil,  
Sous vingt-trois ponts à travers Paris.  
Vers l'ouest j'entends des explosions.

Je suis le veilleur de la Porte Dorée.

10 Autour du donjon le bois de Vincennes épaissit ses ténèbres.  
J'ai entendu des cris dans la direction de Créteil  
Et des trains roulent vers l'est avec un sillage de chants de révolte.

Je suis le veilleur de la Poterne des Peupliers.

Le vent du sud m'apporte une fumée âcre,

15 Des rumeurs incertaines et des râles

Qui se dissolvent, quelque part, dans Plaisance ou Vaugirard.

Au sud, au nord, à l'est, à l'ouest,

Ce ne sont que fracas de guerre convergeant vers Paris.

Je suis le veilleur du Pont-au-Change

20 Veillant au cœur de Paris, dans la rumeur grandissante  
Où je reconnais les cauchemars paniques de l'ennemi,  
Les cris de victoire de nos amis et ceux des Français,  
Les cris de souffrances de nos frères torturés par les Allemands d'Hitler.

Je suis le veilleur du Pont-au-Change

25 Ne veillant pas seulement cette nuit sur Paris,  
Cette nuit de tempête sur Paris seulement dans sa fièvre et sa fatigue,  
Mais sur le monde entier qui nous environne et nous presse.  
Dans l'air froid tous les fracas de la guerre  
Cheminent jusqu'à ce lieu où, depuis si longtemps, vivent les hommes.

30 Des cris, des chants, des râles, des fracas il en vient de partout,

Victoire, douleur et mort, ciel couleure de vin blanc et de thé,

Des quatre coins de l'horizon à travers les obstacles du globe,

Avec des parfums de vanille, de terre mouillée et de sang.

D'eau salée, de poudre et de bûchers,

35 De baisers d'une géante inconnue enfonçant à chaque pas dans la terre grasse  
de chair humaine.

Je suis le veilleur du Pont-au-Change

Et je vous salue, au seuil du jour promis

Vous tous camarades de la rue de Flandre à la Poterne des Peupliers,

40 Du Point du Jour à la Porte Dorée.

- Je vous salue vous qui dormez  
Après le dur travail clandestin,  
Imprimeurs, porteurs de bombes, déboulonneurs de rails, incendiaires,  
Distributeurs de tracts, contrebandiers, porteurs de messages,
- 45 Je vous salue vous tous qui résistez, enfants de vingt ans au sourire de source,  
Vieillards plus chenus que les ponts, hommes robustes, images des saisons,  
Je vous salue au seuil du nouveau matin.
- Je vous salue sur les bords de la Tamise,  
Camarades de toutes nations présents au rendez-vous,
- 50 Dans la vieille capitale anglaise,  
Dans le vieux Londres et la vieille Bretagne,  
Américains de toutes races et de tous drapeaux,  
Au-delà des espaces atlantiques,  
Du Canada au Mexique, du Brésil à Cuba,
- 55 Camarades de Rio, du Tehuantepec, de New York et San Francisco.  
J'ai donné rendez-vous à toute la terre sur le Pont-au-Change.

Robert DESNOS, *Le Veilleur du Pont-au-Change* (1942)

© éd. de Minuit

#### GROUPEMENT THÉMATIQUE

##### Paris et ses poètes

BOILEAU, « Les Embarras de Paris » dans *Satire VI*, 1660. — VIGNY, « Paris » dans *Élévation*, 1831. — BAUDELAIRE, « Tableaux parisiens » dans *Les Fleurs du mal*, 1857. — APOLLINAIRE, « Le Pont Mirabeau » dans *Alcools*, 1913. — ARAGON, *Il ne m'est Paris que d'Elsa*, 1964.

#### POUR LE COMMENTAIRE

1. Que symbolise le Pont-au-Change ? Pourquoi avoir fait du « veilleur » le **personnage central du poème**, le « récitant » ?
2. **Précisez** sur un plan de Paris les lieux cités dans le texte. Que remarquez-vous ?
3. Quelles sont les **activités nocturnes** de ce Paris occupé ? Proposez-en un classement.

4. Étudiez la façon dont s'effectue la **transition** entre la première partie (Paris) et la seconde partie (le monde).

5. Montrez que ce poème d'occupation est déjà un **poème de libération**. Peut-on parler de dimension épique ?

6. **Analysez** le vers de Desnos. Commentez le rythme du texte.

## Vercors *Le Silence de la mer* (1942)

**Vercors** (né en 1902), pseudonyme de Jean-Marcel Bruller, d'abord dessinateur et graveur, entre dans la clandestinité, ce qui lui vaut son pseudonyme, et crée avec Pierre de Lescure les Éditions de Minuit, en 1941. Éditeur des écrivains de l'ombre, il fait paraître lui-même en 1942 son *Silence de la mer*. L'année suivante, il publie *La Marche à l'étoile*. Après la guerre, il poursuit son œuvre littéraire dans une voie humaniste et fraternelle (*Les Animaux dénaturés*, 1952 ; *Sylver*, 1961). Sa rupture avec le Parti communiste lui inspirera son *P.P.C. Pour prendre congé*, en 1957.

#### \*\*\* *Le Silence de la mer*

Un homme âgé et sa nièce sont contraints d'héberger un officier allemand, Werner von Ebrennac, pendant l'occupation. Cet officier, homme cultivé et courtois, tente en vain de briser le silence absolu dans lequel s'enferment ses hôtes : c'est le silence de la mer qui engloutit tout.

Que pense Werner von Ebrennac de la réaction de ces deux français qui « résistent » à leur façon, qui se murent dans ce silence désapprobateur ?

« *Il faudra vaincre ce silence* »

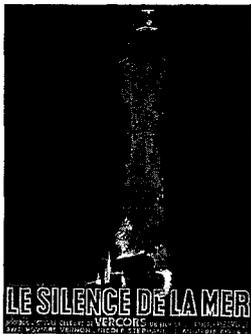
Nous ne le vîmes plus que rarement en tenue. Il se changeait d'abord et frappait ensuite à notre porte. Était-ce pour nous épargner la vue de l'uniforme ennemi ? Ou pour nous le faire oublier, — pour nous habituer à sa personne ! Les deux, sans doute. Il frappait, et entraînait sans attendre une réponse qu'il savait que nous ne donnerions pas. Il le faisait avec le plus candide naturel, et venait

## 16. COLLABORATION ET RÉSISTANCE LITTÉRAIRES

1. *Statue de femme soutenant une corniche sur sa tête.*



Vercors. Photo de Robert Doisneau.



Affiche du *Silence de la mer*, film de Jean-Pierre Melville, 1947.

se chauffer au feu, qui était le prétexte constant de sa venue — un prétexte dont ni lui ni nous n'étions dupes, dont il ne cherchait pas même à cacher le caractère commodément conventionnel.

Il ne venait pas absolument chaque soir, mais je ne me souviens pas d'un seul où il nous quittât sans avoir parlé. Il se penchait sur le feu et, tandis qu'il offrait à la chaleur de la flamme quelque partie de lui-même, sa voix bourdonnante s'élevait doucement, et ce fut au long de ces soirées, sur les sujets qui habitaient son cœur — son pays, la musique, la France —, un interminable monologue ; car pas une fois il ne tenta d'obtenir de nous une réponse, un acquiescement, ou même un regard. Il ne parlait pas longtemps — jamais beaucoup plus longtemps que le premier soir. Il prononçait quelques phrases, parfois brisées de silences, parfois s'enchaînant avec la continuité monotone d'une prière. Quelquefois immobile contre la cheminée, comme une cariatide<sup>1</sup>, quelquefois s'approchant, sans s'interrompre, d'un objet, d'un dessin au mur. Puis il se taisait, il s'inclinait et nous souhaitait une bonne nuit.

Il dit une fois (c'était dans les premiers temps de ses visites) :

— Où est la différence entre un feu de chez moi et celui-ci ? Bien sûr le bois, la flamme, la cheminée se ressemblent. Mais non la lumière. Celle-ci dépend des objets qu'elle éclaire — des habitants de ce fumoir, des meubles, des murs, des livres sur les rayons... [...]

« Et nous nous sommes fait la guerre ! » dit-il lentement en remuant la tête. Il revint à la cheminée et ses yeux souriants se posèrent sur le profil de ma nièce. « Mais c'est la dernière ! Nous ne nous battons plus : nous nous marierons ! » Ses paupières se plissèrent, les dépressions sous les pommettes se marquèrent de deux longues fossettes, les dents blanches apparurent. Il dit gaiement : « Oui, Oui ! » Un petit hochement de tête répéta l'affirmation. « Quand nous sommes entrés à Saintes, poursuivit-il après un silence, j'étais heureux que la population nous recevait bien. J'étais très heureux. Je pensais : Ce sera facile. Et puis, j'ai vu que ce n'était pas cela du tout, que c'était la lâcheté. » Il était devenu grave. « J'ai méprisé ces gens. Et j'ai craint pour la France. Je pensais : Est-elle vraiment devenue ainsi ? » Il secoua la tête : « Non ! Non ! Je l'ai vu ensuite ; et maintenant, je suis heureux de son visage sévère. »

Son regard se porta sur le mien — que je détournai —, il s'attarda un peu en divers points de la pièce, puis retourna sur le visage, impitoyablement insensible, qu'il avait quitté.

— Je suis heureux d'avoir trouvé ici un vieil homme digne. Et une demoiselle silencieuse. Il faudra vaincre ce silence. Il faudra vaincre le silence de la France. Cela me plaît.

Il regardait ma nièce, le pur profil têtu et fermé, en silence et avec une insistance grave, où flottaient encore pourtant les restes d'un sourire. Ma nièce le sentait. Je la voyais légèrement rougir, un pli peu à peu s'inscrire entre ses sourcils. Ses doigts tiraient un peu trop nerveusement, trop sèchement sur l'aiguille, au risque de rompre le fil.

— Oui, reprit la lente voix bourdonnante, c'est mieux ainsi. Beaucoup mieux. Cela fait des unions solides — des unions où chacun gagne de la grandeur...

VERCORS, *Le Silence de la mer* (1942)  
© éd. Albin Michel

### POUR LE COMMENTAIRE

1. Étudiez les **attitudes des protagonistes**. Que révèlent-elles de leurs sentiments profonds ?

2. Que pensez-vous du **comportement** de Werner von Brennac ?

3. La **part du silence** dans le texte.

4. Pourquoi l'officier allemand préfère-t-il le **silence de ses hôtes** à l'accueil favorable de la population de Saintes ?

5. *Le Silence de la mer* a connu un succès considérable, mais il a été critiqué également par les résistants qui lui reprochaient de donner un **portrait flatteur de l'occupant**. Qu'en pensez-vous ?

Els

\*\*\* L  
Julien  
quelque  
par les



Elsa Triolet  
Car

POUR L

1. Une

2. Les

3. Les

AU-DEL

Le ciné  
tion et de  
films suiva  
pourquoi c